

indépendant — intrépide — compétent

JOURNAL FRANZ WEBER

janvier | février | mars 2019

No. 127

GIESSBACH: 35 ANS DÉJÀ

CAPTURE DE POISSONS MARINS

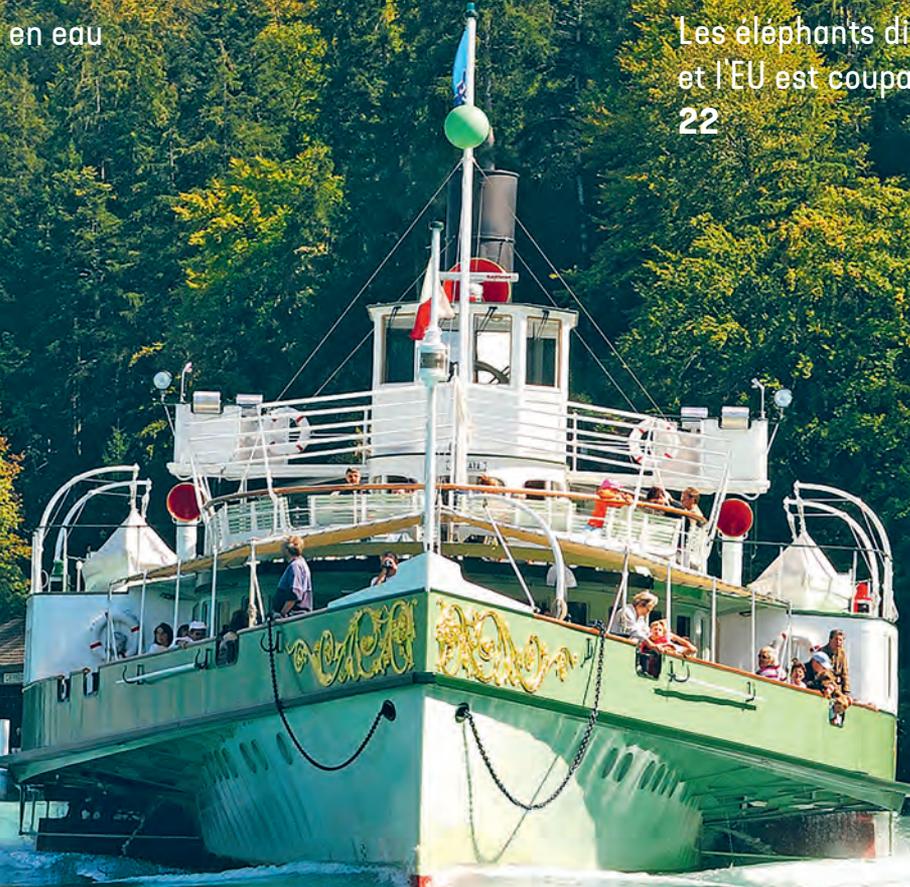
Une industrie qui nage en eau trouble

6

COMMERCE DE L'IVOIRE

Les éléphants disparaissent et l'EU est coupable

22



ffw.ch



—
Aucun contrôle n'est exercé sur la capture et le commerce des poissons coralliens. Il est impossible d'attester que les méthodes de capture sont durables. Une interview de Monica Biondo, docteur en biologie. Page 6



—
Le commerce de l'ivoire est l'un des principaux moteurs du braconnage et du déclin alarmant des populations d'éléphants en Afrique. L'EU et le Japon détiennent les plus grands marchés d'ivoire légal au monde et se rendent ainsi coupables de la disparition des éléphants. Page 22



—
Grâce à une campagne unique en son genre, Franz Weber a sauvé l'hôtel Giessbach de la démolition. C'est aujourd'hui un joyau du tourisme suisse. Les souvenirs de Judith Weber. Page 28

Éditorial	3
En Bref	4 – 5
Equidad – longue vie à notre sanctuaire	6 – 9
Industrie des aquariums – un commerce incontrôlable	10 – 11
Pourquoi la corrida existe-t-elle encore en France?	12 – 13
Espoir pour l'avenir – le message d'Alika Lindbergh	15 – 18
Disparition des éléphants – l'UE sur le banc des accusés	20 – 26
Ne touche pas à mes plumes – recours contre l'éolien à Sainte-Croix	27 – 29
Il y a 35 ans, Giessbach rouvre ses portes – Judith Weber se souvient	30

IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Vera Weber

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH,

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch | [f](#)

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction. Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en
suisse

Imprimé sur papier FSC provenant
de sources responsables



POUR VOS DONNS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

EDITORIAL



VERA WEBER

Présidente de la Fondation Franz Weber

Chère lectrice, cher lecteur

Voici venu le moment décisif. Le 19 mai 2019, les électrices et électeurs bâlois décideront si le projet «Ozeanium» — un aquarium géant d'animaux marins — va être construit ou non.

Les Bâloises et les Bâlois tiennent entre leurs mains le destin de milliers d'êtres vivants. Car si l'«Ozeanium» est construit, d'innombrables animaux marins seront arrachés à leur milieu naturel, expédiés par avion à Bâle et enfermés derrière des vitres. Les initiateurs du projet demandent sa construction comme celle d'un «moyen nécessaire pour que le zoo de Bâle ne perde pas sa place en première division des zoos européens». Le choix de cette expression venue du football pour justifier de vouloir passer à la postérité aux frais des animaux est tout simplement révoltant. Un aquarium n'est pas un stade.

Et pour que l'idée de départ n'apparaisse pas trop cousue de fil blanc, le projet est élégamment présenté comme «lieu de formation et d'information essentiel face aux menaces qui pèsent sur les océans.» Sur l'autel de la durabilité, la recherche, la formation environnementale et la «rencontre avec l'animal vivant» on peut justifier n'importe quoi, n'importe quel sacrifice. Surtout lorsqu'il y va d'argent et de prestige. Loin de toute mer, c'est aussi le cas dans ce projet d'aquarium marin géant et rien d'autre.

Depuis des années, la Fondation Franz Weber demande une remise en question critique du projet d'«Ozeanium» et une discussion ouverte sur le sujet. Nous savons depuis le début que nous aurions beaucoup de mal, en tant que petite organisation, à contester un projet du tout-puissant zoo de Bâle. Il ne s'agit pas d'attaquer le zoo lui-même, mais d'empêcher ce projet rétrograde. L'«Ozeanium» est une idée aussi absurde et grotesque que le slogan publicitaire de ses auteurs, que «Bâle est au bord de la mer».

Avec beaucoup de travail et d'opiniâtreté, nous sommes tout de même parvenus à lancer le débat public et à donner aux habitants de Bâle-Ville la possibilité de décider si Bâle a vraiment besoin d'un «Ozeanium».

Evidemment, ce n'est pas tant la question de savoir si Bâle a besoin d'un «Ozeanium» qui importe, mais celle de savoir si les monstres que sont ces aquariums géants doivent encore être construits au 21^{ème} siècle. On compte aujourd'hui 150 de ces «institutions» en Europe, mais les océans vont-ils mieux pour autant ? Les recherches que tous ne cessent de vanter ont-elles jamais obtenu des résultats qui contribuent concrètement à protéger les océans ? Les aquariums publics existent depuis 160 ans, mais les avantages pour les océans et la protection de la vie marine se font encore attendre. Au contraire, les mers n'ont jamais été au plus mal dans le monde entier.

Espérons que les électrices et électeurs de Bâle prendront conscience de leur responsabilité et voteront non à ce projet le 19 mai 2019. Nous mettrons tout en œuvre pour cela jusqu'au dernier moment.

Votre **Vera Weber**



ANIMAUX

Le titre de docteur pour Monica Biondo



Le mardi 12 mars, Monica Biondo a été promue docteur en biologie marine.

La Fondation Franz Weber est fière que sa collaboratrice et conseillère de

longue date ait obtenu son doctorat.

Lors de sa soutenance publique à la Faculté des sciences naturelles de l'Université de Berne, Monica Biondo est revenue sur la préparation de sa thèse intitulée «*The marine ornamental fish trade in Switzerland and Europe*» («Le commerce des poissons d'ornements marins en Suisse et en Europe»). Engagée dans la protection de la faune et de la flore, Monica Biondo a dû faire preuve d'une grande rigueur et consacrer beaucoup de temps et de travail pour avancer sur ce qui était alors un terrain inconnu puisque les données et les faits disponibles sur ce sujet étaient effroyablement limités. «Il n'existe à ce jour aucun contrôle international de ce commerce», conclut notamment cette spécialiste des poissons coralliens. «Se fier aux déclarations des marchands eux-mêmes pour *prouver* que la capture des poissons d'ornement est durable ne suffit pas et est fallacieux.» Heureusement, la Suisse, l'Union européenne et les États-Unis ont désormais l'intention de s'intéresser de plus près au commerce des poissons d'ornement et à sa durabilité en s'appuyant sur les conclusions scientifiques de Monica Biondo.

Nous adressons au Dr. Monica Biondo toutes nos félicitations pour cette réussite importante et tout particulièrement pour son titre de docteur.

EN BREF



NATURE

Un non massif aux éoliennes

La voix de la raison l'a emporté dans la Commune de Court, dans le Jura bernois. Les citoyennes et les citoyens ont rejeté à hauteur de 70% la construction du parc éolien de Montoz-Pré Richard. Le projet est enterré. Helvetia Nostra, qui s'était opposée au projet, salue ce signal clair en faveur du paysage.

Le projet prévoyait l'installation de 7 machines pouvant culminer à 200 mètres de haut, beaucoup plus que les turbines déjà en service dans l'Arc jurassien. Avec les six installations supplémentaires prévues juste à côté à la Montagne de Granges, une zone de production industrielle d'énergie de 13 installations aurait vu le jour.

La votation de Court témoigne clairement du refus de la population de sacrifier son cadre de vie pour une énergie aléatoire au rendement dérisoire. Ce sont les alternatives respectueuses de l'environnement comme la biomasse ou le solaire que sollicite la population, pas une fausse solution coûteuse et inutile.

Le verdict de Court montre aussi que la population n'est pas prête à sacrifier ses derniers espaces de liberté. Dans un environnement économique toujours plus stressant et exigeant, les lieux de détente permettant de se ressourcer et de pratiquer des activités sportives douces deviennent chaque jour plus importants.



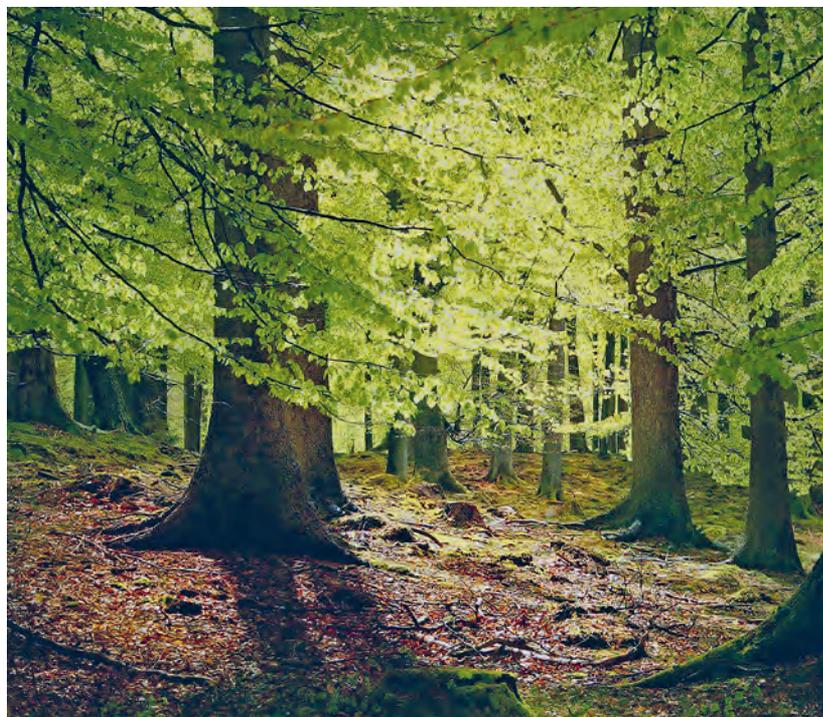
PATRIMOINE

Non au téléphérique dans le bassin du lac de Zurich!

La construction d'un immense téléphérique est prévue dans le bassin du lac de Zurich. La Fondation Franz Weber soutient le «IG Seebecken Seilbahnfrei», dont l'objectif est d'empêcher cette réalisation de prestige qui défigurerait le paysage. La Banque cantonale zurichoise entend célébrer son 150e anniversaire avec ce grand projet de funiculaire censé relier les quartiers de Wollishofen et de Seefeld. Ce «cadeau à la population», qui n'a pas été consultée à ce sujet, serait lourd de conséquences: les personnes qui viennent se détendre sur la Blatterwiese et sur la plage du Mythenquai n'auraient plus une vue dégagée sur le lac et les Alpes, mais feraient face à deux pylônes de 88 mètres de hauteur. La vue imprenable de la Bürkliplatz et du Quaibrücke sur la crête des Alpes serait elle aussi gâchée par les câbles disgracieux du funiculaire face à la chaîne de montagnes.

«Epargner nos ressources n'est pas qu'un devoir mais aussi chance de survie. A ces ressources naturelles appartiennent évidemment les arbres et les forêts.»

FRANZ WEBER



UN PROJET QUI DEFIGURERAIT MORAT

En septembre 2017, un promoteur immobilier a déposé une demande de permis de construire concernant neuf grands bâtiments locatifs identiques et «modernes» sur une parcelle située juste au-dessous de la vieille ville de Morat. Ce «méga-projet» aurait pour effet de défigurer gravement et irrémédiablement la silhouette de la ville. Pourtant, le projet en question viole l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (ISOS), qui prévoit expressément que la parcelle concernée est une «zone tampon», qui jouxte immédiatement la zone protégée du vieux centre-ville, et qui devrait être particulièrement protégée, voire être rendue inconstructible. Le Canton de Fribourg et la Commune de Morat n'ont eu que faire des règles fédérales : ils n'ont jamais mis en œuvre l'ISOS par le biais de la planification cantonale et communale. La parcelle concernée est donc, à ce jour, considérée comme une zone à bâtir comme une autre. Récemment, le constructeur a légèrement réduit son projet – des propositions insuffisantes, selon Helvetia Nostra, pour garantir la préservation du patrimoine architectural de la ville vu l'inaction des autorités de planification territoriale. Helvetia Nostra a donc maintenu son opposition – et espère que la Commune de Morat entendra raison et refusera ce projet pharaonique. .



REPOSE EN PAIX, CHÈRE BANETTE, NOTRE VACHE SAUVAGE À CORNES!

Vous souvenez-vous de Banette, notre extraordinaire vache à l'âme de battante?



Un matin d'avril 2004, Banette s'est enfuie de l'abattoir d'Yverdon et a déclenché une féroce course-poursuite de deux heures dans les rues de la ville, s'achèvant brusquement dans le canal Orient. Un policier bienveillant s'est alors précipité pour venir en aide à la belle vache à cornes et a pu l'attraper au lasso. Impressionné par la vache indomptable, il a souhaité la sauver de son imminent destin funeste.

Lorsque Franz Weber a appris l'histoire de cette vache, il a décidé d'acheter Banette à son propriétaire. Banette devait être accueillie dans une ferme à Montet. Mais, cette vache de caractère avait d'autres projets... Suite à son arrivée à Montet, elle s'est encore enfuie. Ce n'est qu'après 5 longues heures de fuite qu'elle a pu être ramenée à la ferme. Banette continuait donc de se languir de ses prés verdoyants des hauteurs du Jura vaudois. Elle refusait de manger. Pas de foin, pas d'herbe. Le mal du pays était trop fort!

Avec l'aide de la Fondation Franz Weber, Banette est alors repartie en voyage – cette fois-ci chez elle à Montborget! Arrivée sur ses prés connus, Banette n'a pas immédiatement aperçu son troupeau, qui paissait un peu plus loin. Soudain, elle a entendu de loin un meuglement familier – tout le troupeau s'approchait. Il l'a immédiatement entourée pour la saluer comme il se doit.

Depuis lors, Banette a mené une vie paisible et épanouie de vache dominante. Fin janvier 2019, elle est décédée, entourée de ses chers compagnons humains. À la Fondation Franz Weber, nous sommes reconnaissants et touchés d'avoir pu accompagner cet animal impressionnant sur son chemin mouvementé. Nous continuerons à nous engager pour que les vaches puissent porter leurs cornes avec fierté!

Longue vie à notre sanctuaire!

Vous souvenez-vous d'Antonia, Roble et Luz, ces malheureux équidés que nous avons sauvés in extremis du borbier infâme de la police où ils étaient parqués? Leurs vies ont bien changées depuis Salta!



**ALEJANDRA
GARCÍA**

Directrice du sanctuaire
Equidad et de ZOOXXI en
Amérique latine

En tout juste un an, eux ainsi qu'une centaine d'autres de leurs compagnons d'infortune ont découvert que les humains étaient aussi capables de bienveillance. Nourriture à volonté, personnel aux petits soins... que de changements pour ces êtres qui ont frôlé la mort ! Les obstacles n'ont pas manqué pour nos équipes qui se sont battues sans relâche pour leur offrir une vie digne de ce nom... Afin de rendre hommage à leur courage et à leur ténacité, voici une petite rétrospective de tout ce que nos guerriers de la protection animale ont accompli en un an.

UN COMBAT UNIQUE ET HISTORIQUE POUR LES CHEVAUX EN AMÉRIQUE LATINE

Notre aventure commence avec la création du programme Basta de TaS. Cette campagne part d'un constat : en Amérique latine et notamment en Argentine, misère animale et humaine sont souvent intimement liées. Cette misère est particulièrement flagrante au sein d'une catégorie de la population : les éboueurs «indépendants». Tranche extrêmement pauvre de la société, les éboueurs tentent de survivre en revendant tant bien que mal des déchets.



Josefina, une jument sauvée du commissariat de police de Salta qui portait un poulain.
Nous l' avons nommé Capuccino. Il est né juste après l'arrivée de sa mère à Equidad.



—
Luciana, atteinte de la gale comme de nombreux autres chevaux en provenance du terrain de la police de Salta. A Equidad, elle se remettra rapidement.

Afin de proposer ces détritrus à la vente, ils les tractent à longueur de journée dans des charrettes tirées par des chevaux, des mules ou des ânes. Les animaux pâtissent autant que les hommes de ces conditions de vie épouvantables: journées épuisantes, absence de soins et de nourriture, ferrures mal ajustées... Ayant à peine de quoi subvenir aux besoins de leurs familles, les malheureux éboueurs sont incapables de prendre soin de leurs animaux. Rachitiques, ces équidés ne représentent aux yeux de leurs propriétaires que des «machines», censées soulager leur labeur quotidien. S'ensuit alors un cercle vicieux infernal : plus l'animal dépérit, moins son propriétaire peut travailler, gagner de l'argent et le soigner. L'équidé devient un fardeau et une proie facile pour les abattoirs qui rôdent comme des vautours et promettent quelques pesos contre les maigres chairs...

DESCENTE AUX ENFERS...

Confronté comme toute l'Amérique latine à ce fléau, le gouvernement de Salta a commencé par consulter nos équipes. Sensibilisés aux réalités du terrain, nous avons compris que pour sauver les chevaux, il fallait venir en aide à leurs propriétaires. Hélas, faisant

fi de nos conseils et de notre expertise, le gouvernement décida d'agir sans en tenir compte, promulguant une ordonnance interdisant du jour au lendemain la circulation de charrettes tirées par des chevaux sans proposer d'alternatives. Privées de leur unique source de revenus, des centaines de familles se sont ainsi retrouvées contraintes d'abandonner leurs équidés. Livrés à eux-mêmes, ces derniers furent rapidement saisis par la police, soucieuse d'éviter que ces êtres massifs errent dans les rues. Mais la police ne s'est pas impliquée davantage: débordée par l'afflux d'animaux, incapable de gérer leurs besoins, elle s'est contentée de les entasser sur un terrain vague devenu tristement célèbre: l'enfer de Salta.

...PUIS DE L'ENFER À EQUIDAD

Dès lors, la vie des abandonnés de Salta est passée de difficile à infernale: souffrant déjà pour la plupart de malnutrition, les chevaux ont commencé à se battre dans une lutte sans merci pour leur survie. Entassés par centaines sans eau ni nourriture, noyés dans un marécage d'excréments et de boue, contraints de cohabiter avec des taureaux et des vaches, ils dépérissaient et mourraient en cascade...

C'était sans compter la détermination de nos équipes. Alertée sur la situation, la Fondation Franz Weber a immédiatement mobilisé ses équipes pour une prise charge qui allait s'avérer unique en son genre.

Cette intervention était en effet unique à de multiples égards: tout d'abord en raison du nombre considérable d'animaux dans un état critique qu'il fallait sauver – près d'une centaine! Certains cas étant particulièrement graves, il nous a fallu renforcer nos équipes et solliciter l'aide de vétérinaires spécialisés. S'il avait juste fallu soigner les animaux, le problème aurait presque été simple... Or avant que bénévoles et spécialistes puisse intervenir sur ce domaine privé et exfiltrer ces créatures, détenues à plus de 800 kilomètres de notre sanctuaire, il fallait, avant tout obtenir des autorisations! Aidés de l'APAN, une organisation locale, nos avocats et bénévoles ont tout donné pour convaincre au jour le jour, au porte à porte, chaque institution ou juge corrompu, récalcitrant et indifférent au sort de ces êtres que la loi argentine qualifie de «choses». Chaque jour présentait son nouveau challenge: le ministère de l'Agriculture notamment, n'était jamais à court de nouvelles exi-

gences impossibles à remplir. Courbant l'échine, nous ne nous sommes ni laissés intimider ni décourager: sans ciller, nous avons fourni toutes les preuves, factures et autres documents attestant de notre action salvatrice.

MALVEILLANCE...

Loin de nous faciliter la tâche, la police a tout fait pour miner nos efforts, notre moral, et pour influencer les services de l'Etat à notre défaveur. Se moquant de nos actions et insultant nos bénévoles au quotidien, les policiers ont en effet tout tenté pour convaincre les juges de ne pas nous accorder la garde des animaux détenus sur leur terrain et pour torpiller nos actions. Furieuse de se voir ainsi exposée et coupable de maltraitance, la police avait en outre trouvé un moyen de tirer profit des malheureux tombés entre ses mains. Son objectif ? La mise en vente aux enchères des chevaux, ce qui aurait permis aux agents de gagner de l'argent sur chaque bête envoyée dans l'un des cinq abattoirs du pays...

...MAIS TRIOMPHE DE L'ENGAGEMENT ABSOLU

Malgré tous ces obstacles, nos efforts ont fini par payer: non seulement parce que nous avons réussi à sauver d'une mort épouvantable la plupart des «pensionnaires» de Salta, mais aussi car nous avons réussi une véritable prouesse juridique: alors que trois juges avaient validés la vente aux enchères des chevaux, la Cour suprême a intercédée en notre faveur, annulant la vente à la dernière minute ! Si une trentaine d'équidés reste encore à Salta – soignés par nos volontaires – ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'ils ne nous soient confiés et que nous puissions les placer dans une famille d'accueil aimante.

Vous l'aurez compris: ce sauvetage unique en son genre a nécessité un engagement total de notre part, no-

tamment au niveau financier. Bien sur, nous n'allions pas décliner! Nous nous sommes lancé tête baissée, faisant passer la survie des animaux avant toute considération. Nous avons «poussé les murs» de notre sanctuaire, aménagé nos installations et commandé des

tonnes de nourriture afin de pouvoir accueillir ces rescapés de l'enfer dans les meilleures conditions. Et nous n'aurions jamais pu accomplir tout cela sans la générosité de nos merveilleux donateurs!



Narciso est le poulain de Pacha qui est également arrivée enceinte de Salta. L'accouchement était prématuré. Heureusement, Narciso est hors de danger et est devenu un poulain doux et affectueux.

POUR RÉSUMER, VOICI CE QUE NOUS AVONS PU ACCOMPLIR GRÂCE À VOUS:

- | | |
|--|--|
| 8 tribunaux avec qui nous coopérons | 4 ânes sauvés |
| 12 allers-retours à Salta | 3 mules sauvées |
| 7 allers-retours Salta-Cordoba en camion de transport pour chevaux | 8 vaches sauvées |
| 800 sacs d'aliments spéciaux pour chevaux, transférés à Salta pour les nourrir sur place | 34 volontaires |
| 1500 ballots de luzerne transférés à Salta | 2 avocats |
| 77 chevaux sauvés | 8 chevaux castrés |
| | 2 chevaux opérés d'hernies |
| | 6 juments enceintes désormais heureuses mamans à Equidad |

Le commerce des animaux marins nage en eaux troubles

Monica Biondo, docteur en biologie marine et expert scientifique du commerce de poissons marins d'ornement, met en garde contre la construction de l'«Ozeanium» à Bâle. Aucun contrôle n'est exercé sur la capture et le commerce des poissons coralliens. Il est impossible d'attester que les méthodes de capture sont durables. Se fonder sur les déclarations des commerçants n'est pas sérieux.



Interview

JULIA FISCHER

Economiste de l'environnement et de
la politique





— Les poissons peuvent être capturés dans une région et finir par arriver chez nous après être passés entre les mains d'innombrables intermédiaires avec les moyens de transport les plus divers — bateau, voiture, avion. Les méthodes de capture et de transport varient selon les régions, les pays et les espèces.

Pourquoi dénoncez-vous la capture d'animaux dans les océans ?

Monica Biondo: La capture, le transport, puis la vie en aquarium causent aux animaux des souffrances extrêmes. La capture à elle seule est une source d'énorme stress, que les animaux soient pêchés avec des filets, au harpon ou par l'utilisation de poisons. Le cyanure, un anesthésique mortel, est encore très souvent utilisé, alors même que cette méthode est interdite depuis longtemps. Beaucoup des animaux

capturés meurent aussitôt, ou alors peu après, des conséquences de leur empoisonnement. Le poison fait d'autres victimes: des poissons non convoités et les coraux.

A-t-on des chiffres ?

Une enquête réalisée en 2016 pour les USA, le premier pays importateur de poissons coralliens, a montré que 50% des sujets importés ont été capturés par l'utilisation de poisons. Globalement, de la capture à

Ce taux de mortalité est effrayant, mais aussi contesté avec véhémence par les initiateurs du projet «Ozeanium». Ils se réfèrent de leur côté à une étude de l'Office fédéral des affaires vétérinaires selon laquelle 1,5% seulement des animaux ne survivraient pas au transport. Ce chiffre n'est-il pas aussi issu d'études scientifiques ?

Attention! Les auteurs du projet «Ozeanium» comparent des faits qui ne sont pas comparables. Ils veulent exposer des poissons de mer dans leur aquarium géant mais font appel à une étude qui concerne presque exclusivement des poissons d'eau douce, et qui de surcroît date de presque 20 ans. Le chiffre de 1,5% est issu d'un rapport de 2001 intitulé «*Sur l'importation de poissons d'ornement en Suisse*». Ce rapport s'est contenté de suivre 12 envois de poissons en Suisse et les données qu'il expose sont basées sur des questionnaires complétés par les importateurs eux-mêmes. L'étude concernait 29'146 poissons - mais seuls 364 d'entre eux, soit près d'1%, étaient des poissons de mer. Or, ces derniers sont de manière générale

DR. MONICA BIONDO



Monica Biondo, Dr. phil. nat., est biologiste marin et experte de la protection des animaux et des espèces. Depuis 2010, elle dirige une campagne de protection des poissons coralliens commercialisés pour l'industrie des aquariums. Elle a étudié ce commerce dans le cadre de sa thèse. Depuis 2012, Monica Biondo travaille en tant que biologiste pour la Fondation Franz Weber. En 2013,

elle a reçu le prix «*Trophée de femmes*» de la Fondation Yves Rocher (3ème place) pour son engagement en faveur des poissons coralliens, des raies et des requins.



Les poissons morts sont simplement jetés et remplacés incognito puisque rien ne ressemble plus à un poisson qu'un autre poisson.

Photo : Gregg Yan

beaucoup plus sensibles et fragiles que les poissons d'eau douce. Le taux de mortalité des poissons de mer n'a pas fait l'objet d'une étude spécifique.

Cela veut dire que beaucoup plus que 1,5% des poissons de mer meurent en réalité?

Exactement. Par ailleurs, les initiateurs du projet «Ozeanium» se fondent exclusivement sur le taux de mortalité durant le transport issu de ce rapport. Cependant, seuls les poissons morts dans leurs sacs en plastique à l'arrivée chez le dernier revendeur en Suisse sont pris en compte. Tous les autres, ceux qui sont morts ou ont été éliminés lors de la capture, lors du transfert dans les sacs en plastique, de la manipulation, des stockages intermédiaires et des innombrables trajets d'un intermédiaire à l'autre ne sont pas comptabilisés et leur nombre est simplement gardé secret.

Seuls un genre et deux espèces de poisson sont protégés par la CITES.



L'hippocampe (*Hippocampus spp.*): de nombreuses espèces d'hippocampe sont menacées par la surpêche et le commerce non durable. Depuis 2004, le commerce des hippocampes est contrôlé par la CITES. On dénombre aujourd'hui 45 espèces d'hippocampes différentes.

Le napoléon (*Cheilinus undulatus*): le commerce porte essentiellement sur les poissons juvéniles et subadultes car ils conviennent bien aux restaurants. Mais l'espèce est souvent présentée dans de grands aquariums. Ces poissons peuvent atteindre une taille impressionnante de 2 à 3 mètres. Leur commerce est contrôlé par la CITES depuis 2004.



Le poisson-ange doré (*Holacanthus clarionensis*): cette espèce se trouve presque exclusivement dans la réserve marine des îles Revillagigedo, au large du Mexique, où la pêche est interdite depuis longtemps déjà. Il continue pourtant à faire l'objet d'un commerce en raison de ses couleurs vives et des prix élevés qu'il atteint (jusqu'à 15 000 dollars). Depuis 2017, le commerce de cette espèce est contrôlé par la CITES.

Toutes les autres espèces de poissons d'ornement marins peuvent être capturées quasi sans aucun contrôle.

Dans le cadre de votre thèse à l'université de Berne, vous avez examiné de très près le commerce de poissons coralliens. Qu'avez-vous découvert?

J'ai étudié des documents d'importation de 2009, ainsi que les statistiques des importations et les données électroniques concernant la Suisse et l'UE de 2014 à 2017. Ces données ne visent pas à contrôler ce commerce, mais à prévenir les épidémies en cas d'importations d'animaux vivants. Elles fournissent malgré tout des indices concrets et démontrent notamment que le commerce suisse des poissons d'ornement est plus important qu'il n'apparaît à première vue. Presque tous les poissons coralliens peuvent être importés sans le moindre contrôle: ils sont sans doute 220 000 à l'être chaque année. Plus de 2000 espèces se retrouvent sur le commerce, et presque aucune de ces espèces ne peut faire l'objet d'élevages. Il s'agit donc de poissons sauvages capturés dans la nature à travers le monde. Quant à la CITES*, la convention inter-

* Convention on International Trade of Endangered Species of Fauna and Flora; www.cites.org

nationale sur le commerce des espèces menacées, elle ne surveille la commercialisation que de trois espèces : l'hippocampe, les poissons-napoléon et le poisson-ange doré. Il existe bien des tentatives de rendre ce commerce plus transparent, notamment par le biais de certificats de durabilité, mais elles ont toutes échoué.

Pour quelle raison les certificats de durabilité ne fonctionnent-ils pas?

La chaîne commerciale est extrêmement complexe. Personne n'a véritablement de vue d'ensemble. Les poissons peuvent être capturés dans une région du monde, puis passer entre les mains d'innombrables intermédiaires, par les moyens de transport les plus divers – bateau, voiture, avion – avant d'arriver en Suisse. Les méthodes de capture et de transport varient selon les régions, les pays et les espèces. C'est pourquoi il est difficile d'adopter des règles de protection, et encore davantage de les appliquer.

Les résultats de votre thèse peuvent-ils être utiles?

Nous nous mobilisons au niveau international depuis 2011 pour que les dysfonctionnements du commerce mondial des poissons d'ornement soient enfin mis à jour et combattus activement. Mes recherches ont abouti à ce que la Suisse, conjointement avec les USA et l'UE, dépose récemment une requête auprès de la prochaine conférence des États-membres de la CITES, qui se tiendra en mai-juin 2019. Le but de cette requête est d'obtenir une étude du commerce des poissons marins d'ornement.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'«Ozeanium»? Les auteurs du projet indiquent qu'ils sont en mesure de garantir la durabilité, vu les longues années de collaboration avec leurs fournisseurs...

Malgré toutes leurs belles formules, les auteurs du projet «Ozeanium» ne peuvent pas cacher le fait que leur

aquarium géant va alimenter le commerce d'animaux marins sauvages et constituera une source de grandes souffrances et de préjudices importants à différents niveaux. Les affirmations et assurances des revendeurs eux-mêmes dont les partisans de «l'Ozeanium» se réclament pour «attester» les méthodes de capture durable des poissons d'ornement destinés au projet «Ozeanium» ne sont que de la poudre aux yeux. Le commerce international ne fait l'objet d'aucun contrôle, c'est pourquoi la Suisse exige enfin que des mesures soient enfin prises.

D'ici à ce que ces mesures soient prises, si elles le sont, de nombreux poissons d'ornement vont encore être arrachés aux océans...

C'est malheureusement ce qui va se produire. Mais tant qu'il n'existe aucune disposition légale qui protège les animaux marins sauvages et régule leur commerce, nous pouvons au moins exercer une certaine influence en tant que consommateurs: en ne visitant aucun aquarium géant et en renonçant à posséder des aquariums chez nous, pour ouvrir tous ensemble la voie vers une protection active des mers et des océans.

CONFIRMATION DU CONSEIL FÉDÉRAL: IL EST IMPOSSIBLE DE CONTRÔLER LA DURABILITÉ DU COMMERCE DES POISSONS D'ORNEMENT À L'ÉTRANGER

Le Conseil fédéral confirme, dans la réponse à une interpellation parlementaire, qu'il estime très difficile, voire impossible de vérifier le respect des conditions de durabilité. Les initiateurs du projet d'aquarium géant «Ozeanium» à Bâle sont eux aussi confrontés à ce dysfonctionnement.

Dans son interpellation «Le commerce de poissons d'ornement cache de la souffrance animale», la conseillère nationale Irène Kälin demande notamment une interdiction d'importation des poissons sauvages issus de sources non-durables et des mesures qui s'imposent en conséquence.

Dans sa réponse, le Conseil fédéral se prononce en l'état contre cette interdiction d'importation. Il indique en effet que «des contrôles visant à vérifier le respect des conditions à l'étranger [seraient] très difficiles, voire impossibles». Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber, répond: «dès lors que l'État suisse estime impossible de prouver et de contrôler la durabilité des méthodes de capture, comment les initiateurs du projet «Océanium» peuvent-ils, eux, promettre cette durabilité? Leur «longue expérience» dont ils se prévalent si fréquemment, n'est qu'une formule toute faite et ne peut en aucun cas tenir lieu de preuve.»

La Fondation Franz Weber lutte activement depuis 2011 contre les dysfonctionnements du commerce mondial de poissons d'ornement. Elle soutient l'adoption de la requête de la Suisse auprès de la CITES pour une étude détaillée, sur des bases scientifiques solides, du commerce des poissons marins d'ornement. Les pratiques cruelles envers les animaux et l'étendue de la souffrance animale dans l'industrie des aquariums doivent enfin être quantifiées. C'est seulement ainsi que des mesures efficaces pourront être prises pour protéger les océans.



FONDATION FRANZ WEBER

La Fondation Franz Weber lutte pour les animaux et la nature depuis 1975. Elle gère et soutient plusieurs réserves naturelles et mène campagne en Suisse et dans le monde pour la protection de la faune et de la flore . La FFW collabore étroitement avec les autorités régionales et nationales pour que la protection des animaux et de leur habitat devienne une priorité au plus haut niveau.

- Pour la protection des éléphants en Afrique
- Pour la protection des chevaux en Amérique latine et en Australie
- Pour l'abolition de la corrida dans le monde entier
- Pour la protection des poissons marins
- Pour la fin définitive de la chasse aux phoques au Canada
- Pour la protection de la nature et des paysages suisses
- ... et plus encore !

France: pourquoi la corrida existe-t-elle encore?



AMBRE SANCHEZ

Reporter et journaliste

Pourquoi la corrida est-elle encore pratiquée dans une douzaine de départements du sud de la France? En effet, 74% des français sont en faveur de son abolition – y compris dans les régions dites taurines! –, plusieurs dizaines d’associations anti-corrida se mobilisent depuis des années et près d’une dizaine de propositions de lois ont tenté d’y mettre fin! Tentative de réponse.

«PURGER LES PULSIONS»: LA PROPAGANDE AU SERVICE DE LA BARBARIE OU COMMENT JUSTIFIER L’INJUSTIFIABLE

Que fait encore la corrida dans un pays où l’on privilégie de plus en plus la sécurité, le bien-être animal et où l’on refuse de plus en plus la violence, surtout gratuite? De tout temps, les militants anti-taurins se sont heurtés à des raisonnements aussi stupides que bien rôdés. Hélas, ces arguments trouvent toujours un écho auprès des puissants de ce pays.



«C’est bien moins terrible de mourir dans une arène, avec la possibilité de se défendre, que de finir dans un abattoir!»
L’argument des partisans de la corrida témoigne d’un cynisme sans égal.



—
«Pourquoi?»
semble nous
demander ce
taureau. Pourquoi
les hommes
prennent-ils
plaisir à faire
souffrir et à tuer
les animaux?

Si aujourd'hui la position de l'Église catholique est ambiguë sur le sujet, elle fut l'une des premières à s'insurger – sans succès – contre la corrida: non pas pour venir en aide aux taureaux, mais parce que selon elle, ce «jeu» dangereux risquait de «tuer des chrétiens». Hélas, ses menaces n'ont pas suffi à échauder la soif de sang des férus de corrida.

Car pour ces derniers, c'est précisément la violence qui rend ce «spectacle» unique et donc indispensable. En effet, pour les amateurs taurins, les *aficionados*, la corrida est une façon de purger les passions, «d'évacuer» la violence qui sommeille en eux. «Les hommes ont toujours eu besoin d'un catharsis, d'un défouloir à leur instinct violent, c'est la nature humaine», plaide un *aficionado*, justifiant ainsi la fascination de tout temps et sur tous les continents des peuples pour les spectacles morbides, des exécutions publiques aux jeux romains. Pour lui

et tant d'autres hélas, le sacrifice du taureau est un mal «indispensable», symbolisant le «triomphe de l'Homme sur la nature féroce». En somme, en exterminant une bête «dangereuse», le torero «rassure» le public sur la capacité humaine à triompher des éléments sauvages... Ce que les taurins oublient de préciser, c'est à quel point les taureaux dits de combat sont domestiqués et habitués à dépendre de l'homme, notamment pour la nourriture, ce qui rend le combat d'autant plus déloyal!

Aussi aberrant soit-il, cet argument trouve un écho souvent favorable auprès des politiques: «Si ce n'était pas un taureau, ça serait autre chose», estime l'un d'eux, dont nous tairons l'identité. Selon lui, la corrida présente même certains avantages pour les bovins, qui «de toute façon sont condamnés à être abattus». «C'est bien moins terrible de mourir dans une arène, avec la possibilité de se défendre, que de finir dans un

abattoir!» conclut-il. Dommage que les taureaux ne puissent s'exprimer sur la question !

LA FRANCE, MAUVAISE ÉLÈVE POUR TOUT CE QUI CONCERNE LES DROITS DES ANIMAUX

Les taureaux ne sont pas les seuls à périr dans d'atroces souffrances à cause de l'indifférence de la classe politique française à l'égard des animaux. Alors que le président Macron avait promis lors de la campagne présidentielle qu'il mettrait un terme aux cages de batterie pour les poulets et les lapins, qu'il imposerait la surveillance systématique dans les abattoirs et la castration avec anesthésie des porcs d'élevage, aucune de ces mesures n'a à ce jour été appliquée. A titre d'exemple, la surveillance des abattages par vidéo caméra est désormais une «option», que les gérants d'abattoir peuvent choisir ou non d'instaurer. Non contents d'être passifs et conciliants, les politiques français sont

également complices des violations des droits des animaux. Lors d'un vote à l'assemblée nationale en mai 2018, 48 députés français (dont 34 membres du parti du président Macron, La République en Marche – LREM) ont couvert de honte le pays en votant contre ces propositions - sans doute par peur de se mettre à dos les lobbys de la viande et de contrarier les français qui estiment «qu'il y a plus grave que la souffrance animale». L'ampleur qu'a pris le mouvement des gilets jaunes, qui protestaient contre la mise en place de taxes écologiques, révèle un certain nombrilisme typique de l'Hexagone: en France, les gens sont plus préoccupés par leur pouvoir d'achat que par la nécessité de se mobiliser pour la nature et les animaux.



Politiques mis à part, il paraît fort heureusement aujourd'hui évident à une majorité de français que tuer et torturer un être innocent pour le «divertissement» est inacceptable. Problème: les *aficionados* ont plus d'un tour dans leur sac pour légitimer le maintien de leur passion cruelle. Afin de «blanchir» leur sordide hobby, tous, y compris ceux qui ne défendent pas particulièrement la corrida, se cachent derrière un concept intouchable en France: la tradition.

LA SACRO-SAINTE TRADITION

«Je n'aime pas particulièrement la corrida mais ça fait partie du folklore du sud, c'est une tradition!» lance un jeune père de famille rencontré aux abords des arènes de Nîmes. La sacro-sainte tradition, ce concept au nom duquel toute abomination peut-être justifiée, car elle est légitimée par des siècles de pratique, est l'arme fatale des *aficionados*. Car peu de politiques, y compris ceux qui ne sont pas particulièrement intéressés par la corrida, osent se prononcer contre un «acquis» culturel, aussi insignifiant soit-il à l'échelle na-

tionale. Ici encore, les taureaux sont victimes d'une tendance française à se figer, dès lors que l'on aborde des sujets dits «sensibles». Une militante des droits des femmes, qui ne souhaite pas révéler son identité, établi un parallèle avec la lutte contre les mutilations génitales faites aux femmes: «Pour beaucoup de gens, une mutilation, dès lors qu'elle est liée à la culture, devient totalement taboue. Prenez le cas de l'excision: il n'existe toujours pas de loi la nommant spécifiquement! Les mutilations sexuelles sont punies par la loi, mais elles ne sont pas citées par leur nom d'origine, pour éviter la stigmatisation.»

«L'UNION SACRÉE»: LE POIDS DES LOBBYS

«Le problème avec la corrida, c'est qu'elle est soutenue par une poignée très organisée et très connectée» résume un célèbre lobbyiste parisien sous couvert d'anonymat. «Attention

La Fondation Franz Weber lutte pour que cette sordide et sombre tradition n'existe plus que dans les musées et les livres d'histoire.

aux sondages, ils ne sont pas forcément représentatifs» ajoute-t-il.

A ce jour, aucun président n'a osé prendre ouvertement parti pour les taureaux. Frileux pour dénoncer la barbarie que représente la tauromachie, beaucoup considèrent, à l'instar de Jacques Chirac, François Hollande ou encore Nicolas Sarkozy, qu'elle est une tradition indissociable du Sud de la France. Et le fait que certains, – à l'instar de Nicolas Sarkozy, réputé proche de l'ancienne torera à cheval Marie Sara, par ailleurs ancienne candidate LREM dans le Gard aux législatives de 2017 –, fréquentent des taurins notoires ne simplifie pas les choses car leurs liens privilégiés rendent la corrida quasi intouchable!

Cette prise de position en faveur de la «tradition» n'est pas dénuée d'opportunisme: le lobby taurin, souvent lié à celui de la chasse, représente un électorat rural que les politiques, souvent taxés de «parisiens déconnectés des réalités de la province», sont soucieux de préserver. Très proche d'Emmanuel Macron, qu'il tutoie, Thierry Coste, le redoutable lobbyiste des chasseurs, est un fervent défenseur des «traditions» et il a, pour cela, toute l'attention du président. Enfin, la création en 1966 de l'Union française des villes taurines (UVTF) a permis aux villes taurines de parler d'une même voix: «Nous sommes souvent en désaccord, mais dès lors qu'il s'agit de l'essentiel, c'est-à-dire défendre coûte que coûte notre tradition taurine, nous faisons front commun et nous mettons de côté nos différents» résume l'un de ses membres. «Nous formons une union sacrée indéboullonnable que la grande majorité des politiques respecte, car ils ont bien compris que nous défendions une tradition ancestrale et profondément ancrée » conclut-il en souriant. Unis pour le meilleur, mais surtout pour le pire...?

Abandonnons toute désespérance!



ALIKA LINDBERGH

Femme-écrivain, artiste-peintre,
naturaliste



L'état catastrophique de notre pauvre monde pollué, saccagé et livré au chaos des bouleversements climatiques causés par l'irresponsabilité humaine, nous pousse bien souvent à penser que tout est perdu. Et il est vrai, hélas, qu'à bien des signes on peut redouter qu'il soit trop tard désormais pour sauver notre terre – sinon de l'apocalypse, au moins d'irréversibles désastres écologiques.

Même parmi les plus courageux et fidèles combattants pour la nature, le pessimisme s'installe peu à peu, et beaucoup de leurs combats ressemblent fort à des barouds d'honneur entrepris sans illusion pour la seule beauté morale du geste. Comment ne pas comprendre leur découragement? Après tant de cris d'alarme lancés en vain, tant d'espèces disparues à jamais en quelques décennies, après tant de catastrophes d'origine climatique dont la fréquence anormale s'accroît, après tant de victoires durement remportées et aussitôt remises en question, les plus combattifs perdent espoir d'autant qu'aucune décision drastique capable de stopper notre course à l'abîme n'est jamais prise par ces entités nommées «Etats» ou par

quelqu'autres décideurs qui semblent frappés d'inertie.

En cette occurrence, il est bien difficile de croire que «l'homme arrangera tout» comme je l'ai lu si souvent naguère, sous la plume des croyants en l'immarcescible supériorité humaine.

Comment rêver que l'humanité obsédée par le profit et de plus en plus décadente, guérissant d'un coup de baguette magique de sa navrante irresponsabilité et son égocentrisme arrogant fasse front à l'urgence et redresse énergiquement la barre?

Il y faudrait un miracle: celui de renoncer à nos mauvaises habitudes si plaisantes, si confortables, à nos «progrès» artificiels en tout genre, à tous nos abus de pouvoir sur le reste du monde vivant que nous avons réduit en esclavage, toutes choses que nous

considérons comme des droits mais surtout dont nous sommes dépendants comme des drogués à leurs poisons!

Enfin – et plus que tout – il faudrait vaincre l'obtusité stupide! – «Vaste programme!» comme eut dit le Général de Gaulle!

Dans «La Divine Comédie», Dante a écrit qu'au seuil des Enfers, on prévenait les âmes: «... Abandonnez toute espérance, vous qui entrez!» Or, nous voici, semble-t-il aux portes de l'Enfer... Alors?... que faire?... Abandonner toute espérance? Vraiment?

Non! A la réflexion, je préfère la formule inspirée par Dante mais modifiée par Lautréamont: «... Abandonnez toute désespérance, vous qui entrez! ... car, voyez-vous, si mince soit-il, l'espoir est ici, puisqu'il est en nous – en chacun de nous.»





—
 Une preuve parmi beaucoup de l'intelligence et de la conscience animales: un poulpe se camoufle en prenant l'apparence d'un récif de corail.

ligence, d'une conscience, d'une pensée, et des émotions chez tous les animaux et chez tous les végétaux!... Jusqu'à il y a quelques décennies, toutes ces choses étaient considérées sans fondement – et en un tout petit siècle – les voici devenues des objets de recherches des plus sérieuses.

Certes, ces vrais progrès, ces nouvelles grandes ouvertures sur un monde insoupçonné, nié, honni durant des siècles ne sont pas encore acceptés par tous – il s'en faut de beaucoup! – mais, comme l'eau sous la porte, ils se glissent irrésistiblement dans le conscient collectif: de plus en plus nombreux sont les gens de toutes origines et milieux pour qui les animaux sont bel et bien des êtres sensibles et pensants. Plus récemment, j'ai même rencontré dans l'humble population rurale qui m'entoure, une prise de conscience vis-à-vis de la possible intelligence et des émotions chez les arbres! ...

Pour encore trop discrète qu'elle soit, une évolution incontestable s'est produite et se développe peu à peu, ouvrant les esprits à ce qui fut inadmissible, impensable, au temps de nos grands-parents. Comment alors ne pas croire aux miracles? La croisade obstinée des croisés de la NATURE a obtenu la germination d'une prise de conscience, hautement évoluée qui peut tout changer.

Tout est donc possible. Il suffit que nous le voulions. Nous pouvons sauver la planète, et avec elle, toutes les formes de vie qu'elle abrite encore. Cessons de nous convaincre par paresse que nous n'y pouvons rien et réalisons-le! Montrons à nos enfants qu'il est possible de vivre autrement!



Si chaque humain au cours de siècles d'irresponsabilité – en toute innocence ou en toute bêtise – a pu contribuer à transformer l'Eden terrestre en cloaque, chacun de nous dans son minuscule domaine a le pouvoir d'influer sur les événements – fussent-ils titanesques, chacun de nous peut contribuer à arrêter le processus d'autodestruction où nous voici piégés.

Mais pour que ce soit possible, il ne suffira pas de regarder en face la situation, il faudra, avant tout, cesser d'attendre un problématique secours ailleurs qu'en nous-même. Arrêtons d'attendre d'autrui – fut-il ce «pouvoir», cette entité étatique à laquelle se réfèrent constamment les masses – ce dont nous sommes incapables (ou plutôt: ce que nous n'avons pas le courage de faire). Chacun de nous, mini-poussière de vie dans sa mini-sphère d'activité (et, avant tout dans l'éducation que nous donnons à nos enfants), doit désormais refuser de compromettre si peu que ce soit, la santé de la Terre, notre mère sacrée. Balayons de notre maison, de notre jardin, de notre vie, les comportements irresponsables, les choix toxiques, renonçons à utiliser tout produit ménager polluant, les engrais dangereux, les énergies néfastes: ces «détails» parfois minimes, sont innombrables! Eveillons-y notre conscience, notre vigilance et nos actes sans perdre de vue qu'en particulier sur nos enfants, l'exemple donné «marche» bien plus efficacement que

n'importe quelle leçon de morale. Donnons la priorité à ce combat-là modeste, quotidien, et... ESSENTIEL. C'est urgent.

C'est ainsi que l'on pourra sauver le monde: par l'éveil des consciences. Et en commençant par la nôtre, en exigeant courageusement de nous-même tous les efforts dont nous sommes capables. Et... tout de suite! Ici, je crois entendre pleuvoir sur ma naïve confiance de vieille dame idéaliste, toutes les objections «raisonnables» de ceux qui ne croient pas aux miracles. Car si j'y crois, moi, c'est qu'au court de ma longue vie, j'en ai vu et vécu plusieurs. Parlons donc de ce qu'a pu apprendre sur l'impossible... qui se réalise quelqu'un qui a vécu près d'un siècle.

En quatre-vingt-dix ans de vie, j'ai vu changer parfois du tout au tout les mentalités, les conceptions du monde, et les comportements les plus ancrés qui en découlaient. Et cela d'une manière inimaginable au temps de ma naissance en 1929. Même les sacro-saintes Sciences, figées dans leurs dogmes, ont révisé leurs «certitudes» d'une façon stupéfiante. Un nombre croissant d'hommes de sciences inclinent aujourd'hui à admettre ce qu'autrefois leurs pareils ont brocardé et relégué au rang de fariboles – par exemple, la réalité des facultés extra-sensorielles, la possibilité qu'il y ait une «vie» après la vie, l'existence d'autres planètes habitées dans le vaste univers, l'évidence de l'intel-



FONDATION
**FRANZ
WEBER**

VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

**Pour que vos volontés se perpétuent dans
la nature et les animaux**



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

A high-angle photograph of a large herd of elephants moving across a dry, reddish-brown landscape. The elephants are densely packed, moving away from the viewer towards the top of the frame. The ground is dusty and sparsely vegetated with small green shrubs. The overall scene conveys a sense of migration or displacement.

Disparition des éléphants: l'EU sur le banc des accusés

Le commerce de l'ivoire est l'un des principaux moteurs du braconnage et du déclin alarmant des populations d'éléphants en Afrique. S'il est pratiquement interdit au niveau international, les pays sont libres de choisir de prohiber ce commerce au sein de leurs frontières. La plupart des Etats ont pris conscience de la grave menace qu'implique l'existence de marchés nationaux légaux d'ivoire. Tel n'est apparemment pas le cas de l'UE et du Japon, derniers gros marchés encore ouverts.



ANNA ZANGGER
avocate

Le problème est le suivant: tant qu'il y a un marché légal, même restreint et même purement «interne» à un pays ou, en l'occurrence, d'un groupement de pays tel que l'UE, il existe des opportunités, pour les trafiquants, de «blanchir» de l'ivoire illégal sur le marché légal. En somme, il est plus facile de faire passer de l'ivoire «illégal» pour de l'ivoire légal (souvent des antiquités) s'il existe des moyens de commercialiser ces objets de manière licite. Concrètement, des pièces en ivoire braconné récemment sont traitées chimiquement pour ressembler à des objets antiques...

Ainsi, les braconniers et trafiquants, qui font souvent partie de milices armées et de groupes terroristes, exploitent les failles du système pour écouler leur marchandise illégale. En outre, il a été démontré que la fermeture de certains marchés nationaux a pour effet que le commerce (et les activités illégales parallèles) «migrent»

vers d'autres marchés encore ouverts. Tel a récemment été le cas en Chine, qui a fermé son marché national, avec pour conséquence que les marchés des pays voisins ont connu un essor.

Le lien entre les abattages illégaux d'éléphants et la persistance de marchés nationaux d'ivoire est évident pour ceux qui observent en première ligne le carnage dont les éléphants d'Afrique sont victimes: notamment, les Etats membres de la Coalition pour l'Eléphant d'Afrique, une alliance de 32 pays africains qui veulent mettre un terme au commerce de l'ivoire pour mieux protéger cette espèce emblématique.

SCANDALE FACE À L'EXTINCTION PROGRAMMÉE DES ÉLÉPHANTS

Pourtant, l'UE et le Japon font la sourde oreille. D'après, eux, leurs marchés nationaux d'ivoire encore ouverts «ne contribuent pas au braconnage ou au

LA FONDATION FRANZ WEBER ET LES ÉLÉPHANTS

La Fondation Franz Weber, partenaire technique de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique est active depuis 30 ans sur le terrain pour la protection de ce symbole de la conservation et soutient sans condition la Coalition dans son combat pour la survie de l'éléphant d'Afrique. La Fondation Franz Weber sera présente et active avec son équipe d'experts lors de la Conférence des Parties (CITES CoP18) au Sri Lanka, en mai-juin 2019.

commerce illégal». Un non-sens selon les pays africains, qui constatent encore et encore que leurs éléphants sont tués et que l'ivoire se retrouve sur les marchés européens et japonais, comme par hasard. Leurs voix ne sont pas entendues. L'UE refuse de prendre des mesures pour fermer une fois pour toute son marché d'ivoire – un véritable scandale face à l'extinction programmée des éléphants.

FINANCEMENT DU TERRORISME

L'attitude de l'UE et du Japon est d'autant plus révoltante qu'en réalité, le commerce illégal de l'ivoire, très souvent blanchi par le biais des marchés internes légaux, profite aux réseaux

criminels organisés. Comment affirmer lutter contre les groupements terroristes alors qu'une voie de financement de ceux-ci leur est simultanément offerte? En réalité, l'on constate une nouvelle fois que Bruxelles est gouverné par les milieux économiques, plutôt que par l'intérêt commun.

Quoi qu'il en soit, si l'UE et le Japon n'agissent pas très rapidement, l'éléphant d'Afrique risque fortement d'appartenir aux livres d'histoire et aux zoos d'ici 10 à 20 ans. Si le commerce de l'ivoire n'est pas globalement interdit, si les Etats européens ne prennent pas leurs responsabilités, le rythme actuel du braconnage va se poursuivre – voire s'intensifier. Les éléphants n'y survivront pas.

CITES COP18: RÉUNION DE LA COALITION

24 des 32 Etats membres de la Coalition pour l'Éléphant d'Afrique (CEA) se sont réunis à Nairobi, au Kenya, du 11 au 13 février 2019, pour décider d'une stratégie pour la protection des éléphants d'Afrique en préparation de la 18ème réunion de la Conférence des Parties à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES CoP18). Cette conférence se tiendra à Colombo, au Sri Lanka, du 23 mai au 3 juin 2019. La Fondation Franz Weber est partenaire de la CEA.

Forte de ses 24 représentants présents, venus de toute l'Afrique, la Coalition a exprimé son inquiétude quant au futur de tous les éléphants d'Afrique. Les délégués «*déplorent le déclin drastique des populations d'éléphants et condamnent la poursuite du braconnage et des abattages illégaux d'éléphants, perpétrés dans toute l'aire de répartition de l'espèce.*»

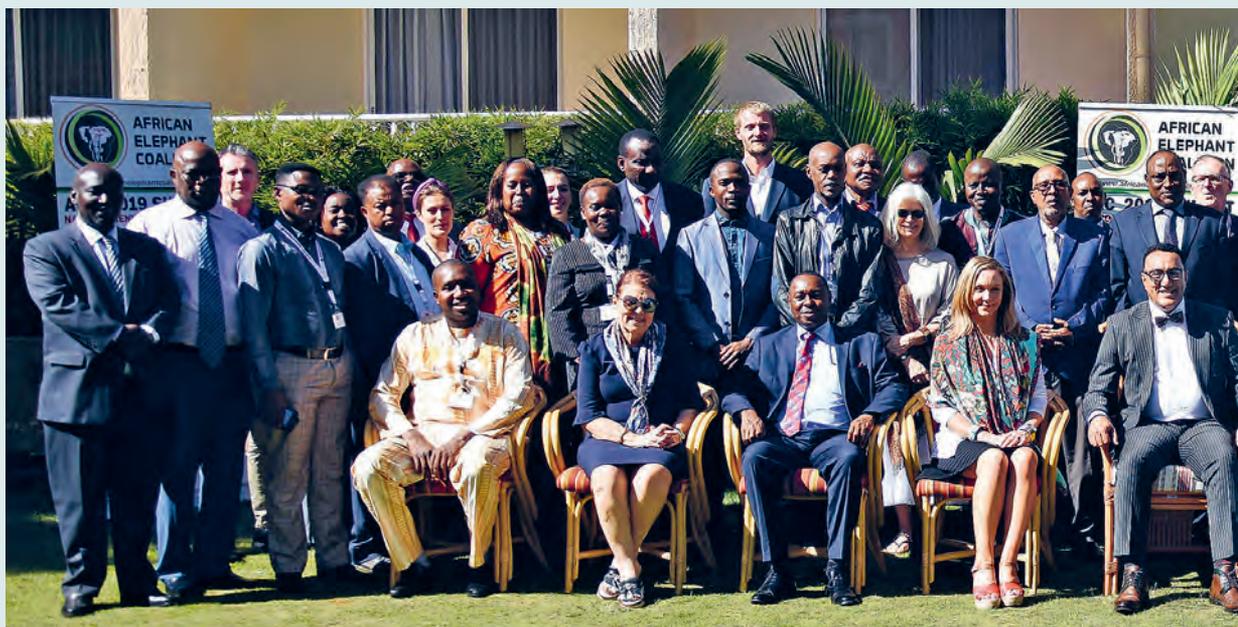
Soucieuse d'éviter la disparition

de l'espèce, la CEA demande que la CoP18 réinscrive tous les éléphants d'Afrique en Annexe I de la CITES, qu'elle exige la fermeture de tous les marchés nationaux d'ivoire ainsi une meilleure gestion des stocks d'ivoire détenus par des gouvernements, et que cessent les exportations d'éléphants vivants vers des zoos.

La CEA s'est en effet dite de plus en plus préoccupée par l'existence de marchés nationaux légaux d'ivoire, notamment au sein de l'Union européenne et au Japon. Pour les délégués, qui pour la plupart ont l'expérience de terrain, il ne fait aucun doute que ces marchés légaux encouragent le braconnage et le marché noir de l'ivoire,

étant donné qu'ils permettent son blanchiment.

«*Le braconnage est une véritable épidémie: non seulement il décime les populations d'éléphants de manière irrémédiable, mais en plus il vient grossir les stocks d'ivoire dont la gestion devient un véritable casse-tête pour les gouvernements. Or, en accumulant une masse*



Pays-membres (les pays participants au sommet de Nairobi en 2019 sont indiqués par une *) : Bénin, Burkina Faso*, Burundi, Cameroun*, Mali*, Mauritanie*, Niger*, Nigeria*, Ouganda, République centrafricaine*, RD Congo*, Rwanda*, Sénégal*, Sierra Leone*, Somalie*, Soudan*, So

COALITION POUR L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE ET CITES

La Coalition pour l'éléphant d'Afrique (CEA) est une alliance de 32 Etats africains qui luttent ensemble pour la protection des éléphants. Pour ce faire, la Coalition agit notamment au sein de la Convention sur le commerce international des espèces menacées (CITES), en proposant des mesures concrètes d'amélioration de la législation internationale. En mai-juin 2019, la Conférence des Parties à la CITES, organe décisionnel de cette Convention, se réunira au Sri Lanka pour se pencher, notamment, sur les propositions de la CEA – dont un appel à fermer tous les marchés nationaux d'ivoire et à réinscrire toutes les populations d'éléphants à l'Annexe I pour une interdiction sans faille du commerce de l'ivoire au niveau international.

Nairobi, Kenya, 30 avril 2016 : Vera Weber devant 105 tonnes d'ivoire prêt à être détruit. La présidente de la Fondation Franz Weber exige de l'UE qu'elle ferme enfin ses marchés d'ivoire.



POUR L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE AU KENYA

considérable d'ivoire, on sous-tend qu'elle prend de la valeur pour une éventuelle vente. Par conséquent, la seule façon d'éviter cela est de totalement et définitivement interdire tout commerce d'ivoire, à quelque niveau que ce soit» martèle Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber, présente au sommet de Nairobi.

Benoît Doamba, Co-Président de la CEA et Directeur du département de la faune et de la flore sauvages du Ministère de l'environnement du Burkina Faso, acquiesce: *«Tous les pays qui possèdent de tels stocks doivent s'assurer que l'ivoire ne finisse pas sur le marché. A défaut, les éléphants seront éteints à l'état sauvage d'ici 10 ans».*

Son Excellence Najib Balala, ministre kenyan du tourisme et de la faune et flore sauvages, hôte du sommet de la CEA, a tenu à complimenter en personne les délégués, pour les positions communes trouvées qui seront présentées à la Conférence du Sri Lanka.

Le Ministre a affirmé sa conviction

que la communauté internationale a une *«opportunité historique de protéger les éléphants pour les générations futures»*. Il a félicité les pays qui ont entrepris des *«actions courageuses»* depuis la CoP de 2016 à Johannesburg, en Afrique du Sud, et qui ont promulgué des restrictions nationales sur le commerce de l'ivoire. Le Ministre a notamment salué *«l'exemplaire action de la Chine, qui a ouvert la voie de la conservation en fermant son propre marché national d'ivoire»*, ainsi que les Etats-Unis, la France, le Luxembourg et le Royaume-Uni, qui à l'instar de l'Empire du Milieu *«ont pris des mesures pour fermer leurs marchés nationaux ou les restreindre»*.

Najib Balala n'a pas non plus manqué de saisir les nations récalcitrantes: *«Dans un esprit de solidarité, je lance un appel à toutes les nations qui ont encore des marchés d'ivoire – l'UE et le Japon en particulier – de procéder à leur fermeture. Tous les marchés d'ivoire légaux – en Asie ou en Europe – ont un impact direct sur le commerce illégal, le braconnage et les abattages d'éléphants»* a-t-il poursuivi



, Congo*, Côte d'Ivoire*, Comores*, Érythrée*, Éthiopie*, Gabon*, Gambie, Ghana*, Guinée, Guinée-Bissau, Guinée équatoriale, Kenya*, Liberia*,
oudan du Sud*, Tchad* ; Togo*.

Touche pas à mes plumes!

Helvetia Nostra ne lâche rien concernant le parc éolien de Ste-Croix et engage désormais un recours au Tribunal fédéral!

La transition énergétique oui, mais pas à tout prix. C'est le message que veut faire entendre Helvetia Nostra. Depuis 2011, notre organisation se bat pour faire entendre la voix de tous ceux qui risquent de

perdre des plumes à cause de ce projet. Et pour cause: prévu sur des zones dites «prioritaires» pour oiseaux nicheurs menacés, le projet du parc éolien de Sainte-Croix menace l'habitat de plusieurs espèces vulnérables. Pour le Grand Tétrás, la Bécasse des bois ou encore le Hibou grand-duc, ces futures 6 éoliennes de 139 mètres de hauteur n'auront en effet rien d'un grand arbre bienveillant.



—
Les turbines à vent pourraient signer la fin d'une avifaune précieuse, et notamment du Grand Tétrás (photo), du Hibou grand-duc et de la Bécasse des bois.



Montage photo : La vue du Cochet sur Sainte-Croix pourrait être défigurée par des turbines à vent.

ÉCOLOGIE OU ÉCONOMIE ?

L'opposition d'Helvetia Nostra contre ce projet ayant été rejetée par la commune, puis au niveau du Tribunal cantonal vaudois, nous avons décidé de saisir le Tribunal fédéral en 2018. En effet, malgré d'évidentes lacunes soulignées par notre organisation, notamment en ce qui concerne l'impact du projet sur l'avifaune, ce qui avait nécessité un premier renvoi du dossier au porteur de projet, le Tribunal cantonal a in fine rejeté notre dernier recours. Décevante, cette instance a également manqué de relever l'absence de préavis de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) concernant le défrichement. Obligatoire pour tout défrichement dépassant les 5000 mètres carrés, ce préavis est de surcroît lié à l'évaluation des impacts du projet sur la biodiversité, et notamment les espèces menacées...

Pourtant, une étude commandée par le canton et publiée en 2016, a identifié que l'implantation des trois machines de La Gittaz-Dessus seraient à elles seules responsables de la perte d'habitats de 71 hectares de zones de première priorité et de 30 hectares de zones de deuxième priorité pour le Grand Tétrás. Cet oiseau n'est pas le seul dont l'avenir est incertain: la Bécasse des bois et le Hibou grand-duc

feront eux aussi partie des victimes collatérales si le projet devait se réaliser en ses termes actuels. La Confédération et les cantons ont beau soutenir un plan d'action en faveur du Grand Tétrás, il est urgent d'agir, afin que la multiplication des projets éoliens ne sonne pas le glas de cette précieuse avifaune.

Outre l'impact sur les espèces menacées de ce projet, il est important de noter qu'il se situe dans un paysage quasi intact. Or, il semble que les autorités ont fait l'impasse sur l'impact paysager considérable du projet de parc éolien. A cet égard, il est important de relever que le parc éolien sera clairement visible depuis le site emblématique du Chasseron. Le jeu en vaut-il la chandelle, quand on sait que l'impact des installations éoliennes sur le paysage des crêtes jurassiennes dépasse largement les frontières cantonales et qu'un autre parc de 19 éoliennes est prévu sur la Montagne-de-Buttes (NE), soit à seulement 10 kilomètres environ du site de Sainte-Croix ?...

RÉELLE COMPENSATION OU ILLUSION ?

Afin de limiter les impacts de projets de ce type sur le paysage et l'avifaune, la Loi sur la protection de la nature (LPN) prévoit un système en cascade: éviter les impacts, réduire les impacts, et en-

fin proposer des mesures de compensation.

Suivant ce principe, le canton a proposé des mesures de compensation. La plus pertinente, qui consistait à réduire les dérangements en élargissant la fermeture de la route du col de l'Aiguillon à la période de reproduction des oiseaux menacés, a tout bonnement été refusée par la commune de Baulmes. Pour la Bécasse des bois, aucune mesure de compensation effective n'est considérée comme valide actuellement. Afin de limiter le dérangement de l'espèce, il pourrait être envisagé d'éviter d'implanter les turbines à proximité des sites occupés par les oiseaux. Pour le Grand-duc d'Europe, il serait utile de proposer l'enfouissement des tronçons de ligne à moyenne tension au lieu ou en plus de l'isolation des pylônes – une mesure déjà prévue par la législation.

Vous l'aurez compris: ces quelques initiatives sont bien faibles au vu des risques considérables d'impact du projet sur le paysage et l'avifaune, ce qui le rend contraire à la législation en matière de protection de l'environnement...Autant de raisons qui motivent Helvetia Nostra à ne rien céder, afin que le tournant énergétique ne soit pas réalisé au détriment de notre biodiversité!

La rédaction

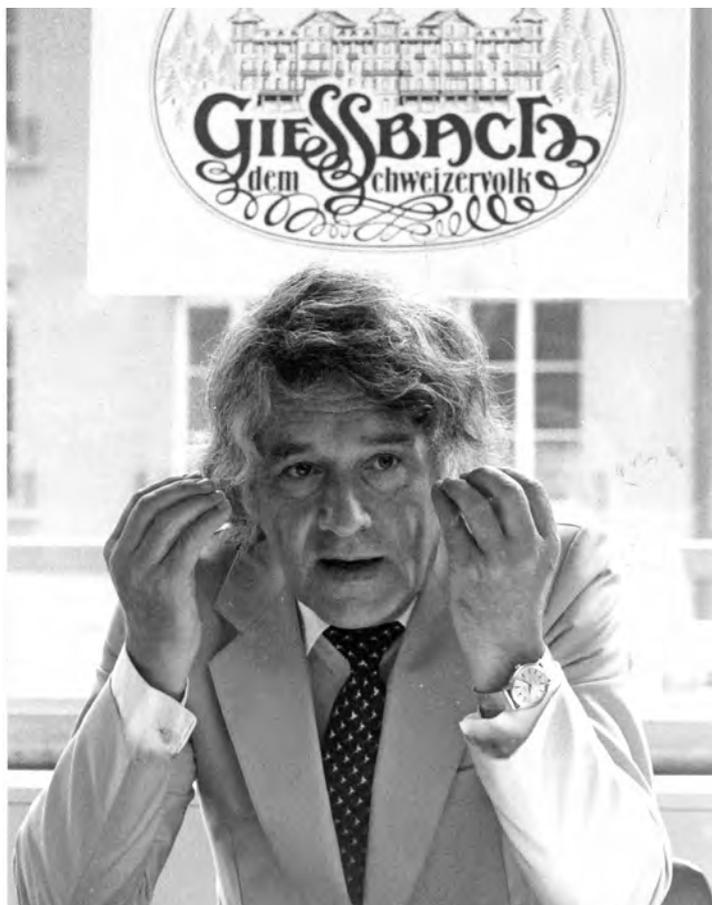
Giessbach plus beau que jamais, 35 ans après sa réouverture!



MATTHIAS MAST
Reporter et journaliste

En sauvant le Grandhôtel Giessbach, Franz Weber a révolutionné la gestion des hôtels historiques. Une histoire qui est aussi familiale, car c'est Judith Weber-Kreis qui s'est chargée de toute la décoration intérieure. Dans cet entretien, elle nous livre ses souvenirs.

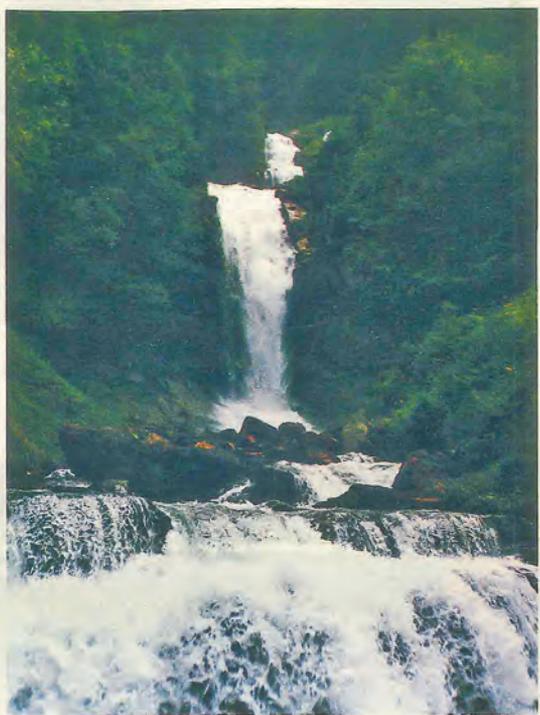
Franz Weber est aussi un protecteur du patrimoine culturel : avec une campagne unique en son genre, il a sauvé l'hôtel Giessbach de la démolition. C'est aujourd'hui un joyau du tourisme suisse.



«Un jour, au déjeuner, Franz me dit qu'on l'a contacté pour lui demander de sauver une part de patrimoine de son pays qui lui était cher depuis l'enfance, notamment grâce à des voyages scolaires». Ainsi commence l'aventure et les premiers souvenirs que Judith Weber conserve de l'époque où l'hôtel Giessbach était en péril, il y a plus de 35 ans. «Il m'a carrément demandé si j'étais prête à l'aider ou plutôt, si j'étais prête à l'aider inconditionnellement. Je lui ai répondu sans ambages que je ne connaissais le Giessbach ni de près, ni de loin et qu'il devait me donner un peu plus d'explications, mais qu'il savait bien que je serais toujours à ses côtés. Alors il m'a raconté. Et plus il parlait, plus le Giessbach me fascinait».

À LA RECHERCHE DE SOUTIENS

«Dès le lendemain, nous avons rendez-vous avec Rudolf von Fischer, sommité bernoise et futur président du Conseil des citoyens de Berne, qui



Giessbach au peuple suisse – un projet qui ne ressemble à aucun autre!

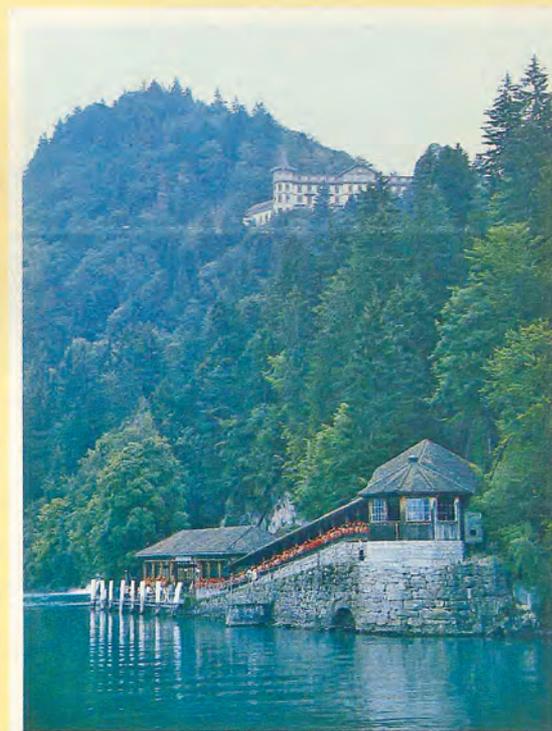
Chers compatriotes,

Sans doute connaissez-vous Giessbach, ce joyau de l'Oberland bernois et de la Suisse: ses fabuleuses chutes, son grand hôtel qui domine le lac de Brienz tel un château sorti d'un conte de fées.

On a beaucoup parlé du Giessbach ces dernières années, des dangers qui pesaient sur lui: «Giessbach enterré sous le viaduc d'une autoroute (N 8)», «Giessbach fermé», «Le Grand Hôtel menacé de démolition» ... et cependant, en dépit de toutes ces menaces, Giessbach nous est resté miraculeusement préservé. Il doit être sauvegardé à tout jamais.

Pour sa survie nous avons conçu un projet extraordinaire et passionnant. Accompagnez-nous à travers les pages de ce dépliant. Nous vous y présentons le projet: «Giessbach au peuple suisse.»

Très cordialement vôtre
Franz Weber





—
Lorsque Franz, Judith et Vera Weber ont visité, en 1982, pour la première fois l'hôtel Giessbach fermé depuis trois ans, il était dans un état déplorable.



—
Le Grandhôtel Giessbach est aujourd'hui un joyau célèbre dans le monde entier.



—
Grâce au mobilier d'époque, l'atmosphère d'origine a pu être restaurée au Grandhôtel.

nous avait invités dans sa demeure idyllique de Berne. Il nous a dressé le bilan de toutes les menaces qui pesaient sur ce joyau du tourisme bernois au bord du lac de Brienz. Ce château digne d'un conte de fées allait être remplacé par un chalet «Jumbo». Une vision cauchemardesque! Von Fischer a instamment prié Franz d'intervenir, en espérant qu'il trouverait une idée brillante, à l'instar de toutes ses actions de sauvetage précédentes.»

LA PREMIÈRE IMPRESSION

«Peu de temps après, par un maussade après-midi pluvieux, Franz, moi et notre fille Vera, alors âgée de huit ans, nous sommes rendus au Giessbach. Fermé depuis trois ans, l'hôtel nous a fait, à Vera et à moi-même, une impression désastreuse. Les chambres avaient encore leurs lits des années 1950 et des meubles que l'on n'aurait imposé à personne. L'hôtel était dans un état pitoyable», se souvient Judith Weber. «Franz ne s'est pas laissé décourager. Il savait aussi qu'il pouvait compter sur mon soutien indéfectible. Mais com-

Judith et Franz Weber dans le funiculaire construit en 1879 entre la berge du lac de Brienz et le Grandhôtel Giessbach.

ment éviter que ce joyau ne soit défiguré, voire démoli? C'était purement et simplement une question d'argent. Le propriétaire demandait trois millions de francs suisses, que personne n'avait. Où trouver une telle somme?»

LA PREMIÈRE ACTION DE FINANCEMENT PARTICIPATIF AU MONDE

«Le peuple suisse, a lancé Franz avant de me présenter une idée géniale qui consistait à créer la fondation «Giessbach au peuple suisse». Les mois qui ont suivi ont montré à quel point c'était une bonne idée. Des milliers de Suisses et d'étrangers ont acheté des parts de la fondation. Avec le recul, on peut dire que cette action de sauvetage a été le tout premier financement participatif en Suisse, si ce n'est dans le monde. En très peu de temps, deux millions de francs suisses ont été levés. Le canton de Berne et la commune de Brienz ont participé à hauteur de 500 000 francs suisses chacun. Cela nous a permis de racheter la propriété.»

LA DREAMTEAM

«En réalité, le plus gros du travail restait encore à venir. Il fallait reprendre et maintenir l'exploitation de l'hôtel. Nous avons eu beaucoup de chance car mon frère Fritz Kreis, qui dirigeait alors de prestigieux hôtels aux États-Unis, s'est déclaré prêt à se lancer dans l'aventure contre une rémunération minime, puis à gérer l'hôtel avec brio dans les années suivantes. Franz, Fritz et moi formions une sorte de Trinité. Franz rassemblait les fonds grâce à son ingéniosité et à son charisme. C'est ainsi qu'il a réussi à obtenir des fonds supplémentaires en fondant la société anonyme Parkhotel Giessbach SA. Jusqu'en 1988, nous avons rassemblé plus de dix millions de francs suisses sous forme d'actions pour rénover l'hôtel de fond en comble, en plusieurs étapes. Fritz, lui, veillait un bon fonctionnement de l'hôtel grâce à sa rigueur



et à son professionnalisme. Quant à moi, j'avais pour noble tâche de redonner vie à ce château de conte de fées en choisissant le mobilier et la décoration de façon à reconstituer l'atmosphère d'origine.»

RÉOUVERTURE

«Au début de l'été 1984, la réouverture de l'hôtel a été un jour de gloire et de joie pour toute la famille Weber-Kreis, car Vera aussi a apporté son précieux soutien dès le début. Elle a prêté main-

forte à tous les travaux, d'abord à l'aménagement et au nettoyage, puis, plus tard, à la gestion de l'hôtel. Elle ne reculait devant aucune tâche!», poursuit Judith Weber-Kreis avec fierté. «Aujourd'hui, 35 ans plus tard, je suis très heureuse qu'elle reprenne le flambeau de ses parents. Car le Giessbach reste pour la famille Weber un accomplissement magnifique, qui témoigne de son inlassable engagement en faveur de la nature, des animaux, des paysages et du patrimoine culturel.»

«UN TOURNANT HISTORIQUE AMORCÉ»

En sauvant le Giessbach, le célèbre défenseur de l'environnement Franz Weber n'a pas juste rénové un hôtel : il a aussi amorcé un tournant historique. Grâce à son action, les palaces, longtemps boudés et qualifiés de «bâtisses kitsch» sont devenus, ces trente dernières années, un patrimoine architectural apprécié des Alpes et des villes suisses. C'est à lui que l'on doit ce «nouvel esprit». En effet, avec le sauvetage de Giessbach, fermé depuis 1979 et condamné à l'abandon, un nouveau paradigme a été introduit dans l'opinion publique, qui favorise la redécouverte des hôtels historiques et de leur valeur. Cette vision a porté ses fruits: en 2003, l'hôtel Giessbach était promu «hôtel historique de l'année», et aujourd'hui encore, les palaces à l'instar du Grandhôtel font partie intégrante de l'identité du tourisme de qualité en Suisse. Ils forment un rempart contre le tourisme de masse, où tout est interchangeable..

PLUS D'INFORMATIONS SUR: www.giessbach.ch

AZB
CH-8472 Seuzach
PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

DIE POST 

Retours à: Dataserv, Aspstrasse 12, 8472 Seuzach



FONDATION
FRANZ
WEBER

PROTÉGEZ LES ANIMAUX ET LA NATURE

Devenez membre-donateur de la
FONDATION FRANZ WEBER

Franz-Weber-Territory, Australie

Avec vous à nos côtés, nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre patrimoine!

En tant que membre-donatrice, membre-donateur vous soutenez durablement nos actions et combats pour un monde meilleur! Nous vous tenons régulièrement informés des avancées, des résultats et des campagnes de la Fondation Franz Weber.

Au nom des animaux, au nom de la nature, nous vous remercions pour votre soutien!

COMPTE POUR VOS DONS

Compte postal No.: 18-6117-3

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch